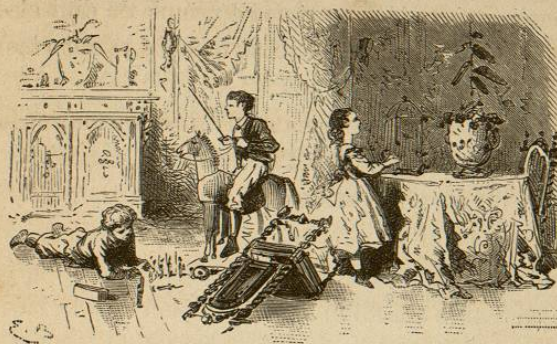


pour prendre la défense de l'opprimé, et peut-être que sans ton père les méchants t'auraient aussi maltraité.

Ici se termine le chapitre de mes souvenirs; je vais maintenant écrire d'après nature.



CHAPITRE III

LES CARACTÈRES

Novembre. La neige nous a chassés de nos montagnes, les enfants ont témoigné au départ autant de plaisir qu'ils en avaient éprouvé à l'arrivée; ils s'amuseut en ce moment avec les marrons et les noisettes qu'ils ont rapportés. La forêt, la terrasse, la grande avenue, la basse-cour même sont déjà oubliés.

Je ne sais si le séjour de la ville exerce sur moi une fâcheuse influence; mais ce journal qui n'a encore été qu'une agréable distraction, me

semble aujourd'hui un travail rempli de difficultés ; je veux les surmonter, et d'abord j'étudie les caractères de mes enfants.

Yvonne a du bon sens naturel ; elle écoute les observations qu'on lui fait ; elle est docile. Ma fille a de la suite, même dans ses jeux. Je ne remarque point en elle les caprices si naturels à l'enfance. Sa première poupée est toujours l'objet de sa tendre affection. Je n'ai pas peur que la mé-sange rapportée de la campagne soit oubliée. Chaque matin, Yvonne assiste aux soins que Suzanne donne à l'oiseau : la petite n'a pas tort de se croire indispensable au bonheur de la captive.

Nos leçons se prennent régulièrement. Quels sont les défauts d'Yvonne ? Je ne les vois pas.... Je les cherche, je les trouverai un jour.

Henri est un gros garçon de bonne humeur, parfois d'une gaieté folle, espiègle, hardi, courageux sans témérité ; il ne résiste pas à une larme, il cherche à lire dans nos yeux si nous sommes contents ou fâchés ; sa mémoire est admirable, et son intelligence déjà fort développée.

Notre petit Auguste est d'une vivacité, d'une turbulence qui nous alarme. Il n'a rien des goûts de son frère ; les livres et les images qui font le bonheur d'Yvonne et d'Henri lui servent à bourrer son fusil. Il est obstiné, colère ; lui seul connaît notre sévérité ; cependant il revient vers nous

le cœur plein de tendresse. Ses joujoux sont brisés et détruits en un instant ; mais tout animal vivant est l'objet de sa sympathie, voire même les souris, au grand désespoir d'Yvonne qui a hérité de mon horreur pour ces *insectes*, comme dit Suzanne.

Ce matin, Yvonne est entrée gravement chez moi : son air embarrassé me fit pressentir un aveu pénible. Je ne m'étais pas trompée. Voici la confiance que j'ai reçue :

« Maman, l'autre jour, le premier coup du déjeuner était sonné, et en passant devant votre porte, j'ai ramassé la clef qui était tombée.... avant de la remettre dans la serrure, j'ai regardé par le trou pour m'amuser, en me bouchant un œil. Vous écriviez en riant sur un gros cahier ; alors je suis entrée bien vite, espérant que vous alliez me dire ce qui vous amusait ; pas du tout ! vous avez serré le cahier.... Depuis huit jours, je viens regarder à la même heure, et je vous vois écrire sur le même cahier.... Hier, vous avez pleuré.

« J'ai raconté cela à ma bonne, et, comme elle ne voulait pas me croire, je lui ai proposé de venir regarder avec moi ; elle n'a pas voulu, et m'a dit que j'avais fait une vilaine action et qu'il fallait aller m'en accuser. Elle m'a assuré que vous ne me gronderiez pas, si je vous disais la vérité.

— Suzanne a eu raison. Je ne te gronderai pas ;

mais, ma fille, que c'est laid d'être curieuse ! et que j'ai de peine d'être obligée d'écrire cela sur mon cahier !... »

A ces mots, Yvonne devint pourpre, et son visage se couvrit de larmes.

« Maman, maman ! vous allez écrire sur ce cahier que j'ai regardé par le trou de la serrure ! Et pourquoi donc ? »

Je pris ma petite fille sur mes genoux, et je lui dis en essuyant ses larmes : « J'écris toutes les bonnes et toutes les mauvaises actions de mes enfants afin de mieux connaître leur caractère, et ce moyen, je l'espère, m'aidera à vous bien élever, mes chéris. N'aie pas peur, Yvonne, je vais aussi écrire que tu es venue accuser ta faute.

— Maman, c'est inutile. Vous avez une mémoire excellente : grand-père disait l'autre jour que vous appreniez vos leçons très-vite quand vous aviez mon âge et que vous les récitiez sans manquer un mot.

Je vous ai vue pleurer, maman, nous sommes donc bien méchants ! »

Je souris à cette question naïve, et je rassurai Yvonne : les mères ont facilement les larmes aux yeux lorsqu'elles pensent à leurs enfants.

L'émotion étant passée, la petite fille reprit le fil de son discours : « Mère, je voudrais bien savoir ce que vous avez déjà écrit.

— Ce livre ne t'amuserait peut-être pas autant que les lettres de deux poupées.

— Vous faites un livre sur moi, maman ?

— Henri et Auguste y figurent aussi.

— Oh ! que ce doit être joli ! Si vous nous en lisiez un peu ce soir, mère chérie, rien qu'un peu ? »

Vainement Yvonne insista-t-elle avec l'art d'une petite fille bien-aimée : je fus inflexible ; mais je lui promis qu'un jour viendrait où ce livre serait lu.

Yvonne comprend que ses huit ans lui imposent l'obligation de devenir raisonnable ; la pensée d'assister un jour à la lecture de son histoire aura, je crois, une heureuse influence sur sa conduite ; mais je crains bien que cette impression ne soit fugitive ; trois poupées, un ménage et deux frères l'effaceront certainement peu à peu ; et le *Livre de maman* n'en sera pas moins un jour une surprise.





CHAPITRE IV

PREMIERS CHAGRINS

12 janvier. J'avais bien vu des enfants malades, des mères pâles et tremblantes près d'un berceau, et jamais la pensée ne m'était venue que je passerais par les mêmes impressions.

La maison était parée de fleurs, une réunion élégante remplissait les salons, on dansait; malgré mon titre de mère de famille, je prenais joyeusement part à la fête.

Tout à coup, Suzanne traverse le salon; mon

cœur se serre en la voyant... je la regarde, et mon regard l'intimide.

« Ce n'est peut-être rien, madame,... mais Auguste tousse drôlement.... » Mon fils avait le croup!...

En un instant la maison est déserte, les lumières sont éteintes.

Un médecin, un père accourt; il nous voit éplorés près de ce berceau :

« Tout n'est pas perdu, madame! »

Quelle angoisse!... Je tenais mon fils dans mes bras; la vue de ma robe de bal m'était odieuse, je la flétrissais à plaisir, j'arrachais la couronne de roses qui ceignait mon front.

Yvonne et Henri, emmenés le lendemain matin chez une amie, ne comprirent rien à ce changement.

Quel silence dans la maison! plus de cris de joie ni de colère; plus de caresses, plus de sourires, pas même une plainte.... la fièvre accablait mon pauvre enfant.

Lorsqu'il fut hors de danger, que d'actions de grâces j'adressai à Dieu!... Combien je le remerciai d'avoir entendu nos prières!

Cependant je tremblais encore! je ne croyais plus au bonheur! Le bonheur!... celui des mères devrait être sans nuages : elles aiment tant leurs enfants!

Ce fut un beau jour que celui du retour de nos petits émigrés : Henri et Yvonne contemplaient leur frère avec un sérieux inaccoutumé.... Ils lui donnèrent tous leurs joujoux pour le consoler d'avoir eu bobo.

Immédiatement Yvonne joua à la poupée malade et célébra sa guérison.

La convalescence fut longue, et nécessita les plus grands soins ; j'eus pendant ce temps l'occasion de remarquer bien des attentions de la part d'Henri et d'Yvonne pour le petit malade.

J'ai tant souffert que mon cœur est encore à peine capable de supporter la joie que me cause le rétablissement de mon fils. Je tremble sans cesse ; le moindre mouvement qu'il fait me semble une imprudence. La paix est-elle donc pour toujours envolée de mon cœur!...

4 février. La sécurité remplit mon âme!... mes enfants sont en bonne santé, ils s'accordent bien, et la confiance qu'ils ont en nous, nous permet d'étudier leurs moindres penchants.

Ce matin, j'ai posé sur la table du salon une excellente miniature, portrait d'Yvonne fait il y a un an. La petite s'est reconnue et a regardé son image avec complaisance : « Je suis bien jolie, maman ! Ça vous fait plaisir, n'est-ce pas ? »



Je tenais mon fils dans mes bras. (Page 27.)

J'ai répondu oui négligemment sans lever les yeux ; Yvonne s'est éloignée.

Cette vanité d'enfant a éveillé en moi de sérieuses réflexions. Quel prix n'attachent pas les mères à la beauté de leurs filles ! Elles trahissent leur admiration de mille manières : serai-je plus raisonnable qu'une autre ? Peut-être.... mais comment éviter les flatteries de mon entourage ? N'importe. Yvonne vient de m'avertir qu'il est déjà temps de mettre la main à l'œuvre, de commencer son éducation. Je ne partage pas les préjugés qu'ont certaines personnes contre la beauté ; mais il est certain que les femmes belles attachent trop de prix à cet avantage, en parlent avec complaisance, et s'admirent jusque dans leurs enfants.

10 février. La bonne harmonie n'est point troublée ici par la différence des âges. Henri se fait petit pour amuser son frère et sa sœur. Hier a eu lieu une grande dînette dans un ménage donné à Yvonne au jour de l'an. C'était dans ma chambre. Les instincts de la ménagère se montrent déjà chez la petite fille ; elle a permis à Auguste de mettre le couvert, comme François le met. Henri a réclamé en vain le rôle de cuisinier ; Yvonne se l'était réservé, mais l'honneur de découper une mauviette a pleinement satisfait son ambition.

Cet accord entre les frères et la sœur m'enchanté, car les querelles et même les batailles ne sont pas sans exemples entre les meilleurs enfants. Henri et Auguste aiment beaucoup Yvonne; ils en sont fiers. Ses désirs sont presque des ordres pour eux; je cultive ces heureuses dispositions.

L'amour fraternel détruit l'égoïsme en développant la générosité; il ne perd jamais sa fraîcheur; on se souvient toujours d'avoir été petits ensemble. Les premières joies partagées entre frère et sœur sont ineffaçables; on s'attendrit encore dans la vieillesse aux souvenirs de ces chagrins qui s'évanouissent sous le baiser d'un père ou d'une mère.

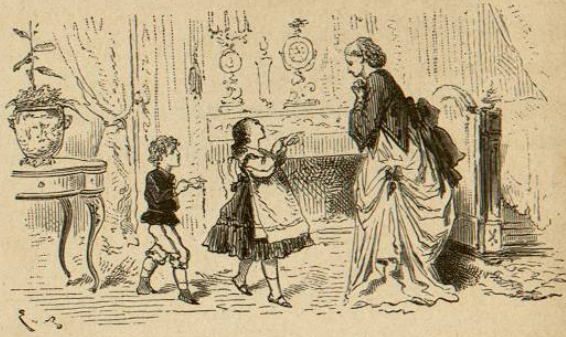
J'ai souvent entendu dire qu'il est avantageux pour la famille entière que l'aîné soit un garçon. Ma douce Yvonne me force à penser le contraire. J'aperçois déjà l'heureuse influence qu'elle exerce sur ses frères; ses jeux paisibles calment mon petit Auguste naturellement si bruyant. L'enfant qui aime sa sœur, sacrifie son goût au plaisir d'écouter ses petites histoires; Yvonne le rappelle à l'obéissance, quand elle n'est pas complice de ses étourderies.

Mars. Si j'avais suivi l'exemple de la comtesse Caroline, il ne se trouverait pas tant de lacunes dans mon journal; je reconnais qu'une mère

qui s'occupe de sa famille n'a pas le temps de courir à son secrétaire chaque fois que son fils ou sa fille dit une naïveté.

Ces trois bambins m'inspirent des pensées tout autres; mon journal doit surtout m'aider dans l'éducation morale de mes enfants.





CHAPITRE V

LE COURAGE

Avril. Un fait notable s'est passé aujourd'hui.
Yvonne est entrée dans ma chambre, ayant la main enveloppée dans son mouchoir taché de sang.

Le sang!... comme les mères en ont peur!

J'ai couru vers ma fille:

« Qu'est-il arrivé?

— Maman, Auguste s'est coupé exprès avec le canif d'Henri pour me faire voir comme les hommes ont du courage, et puis il a dit qu'une petite

fillette ne ferait pas ça.... Alors je me suis coupée aussi pour lui faire voir que je suis autant que lui.... Mais ça me fait mal, et je ne recommencerai plus. »

La plaie n'est pas grande; j'en ai exagéré l'importance pour donner une leçon à ma fille; elle gardera pendant quatre jours à son doigt une grosse poupée qui la gênera beaucoup et l'empêchera d'enfiler des perles, son occupation favorite.

La morale a été qu'au lieu d'avoir fait un acte de courage, Yvonne a fait un acte d'amour-propre et une grande imprudence.

La chère petite n'en revenait pas:

« Comment, ce n'est pas du courage? Bien sûr, maman?

— Le courage, lui ai-je répondu, vient de la nécessité, du dévouement. Une personne courageuse ne cherche pas à se faire remarquer; elle ne demande pas qu'on l'admire. Si une petite fille s'assied résolument dans le fauteuil du dentiste, elle a du courage; si elle se lève de bonne heure, sans se faire tirer l'oreille, si elle recommence son devoir sans impatience, elle a du courage. »

Yvonne ne savait pas qu'il y a aussi du courage en dedans. Elle voulait au moins m'entendre dire qu'Auguste avait été courageux, et j'ai eu de la peine à lui faire comprendre qu'il n'a été que téméraire.

Mai. Le printemps nous invite à partir. Nous ne nous ferons pas prier.

Le désordre qu'amène tout changement de résidence est une cause de joie pour les enfants : et que deviendrions-nous, Suzanne et moi, si ma bonne mère ne nous privait souvent de leur présence ; elle a toujours mille ressources dans l'esprit pour les distraire, en même temps qu'elle m'est utile en les éloignant de la maison.



CHAPITRE VI

A LA CAMPAGNE

La campagne ne simplifie pas mes occupations. Je suis avec mes enfants plus que jamais. Yvonne me dérange et me questionne sans cesse. Henri fait collection de tous les insectes qu'il trouve sur son chemin, et les met dans une boîte qu'il porte toujours avec lui. Nous l'appelons le petit naturaliste. Auguste partage les penchants de son frère. J'ai souvent à lutter contre les répugnances que m'inspirent les goûts de mes fils.

Un commencement d'éducation marquera cette